



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 18 juin 2013

Séance du lundi 17 juin

Agenda

Lundi 24 juin

-9h30 : Entretiens académiques : « *Chômage et emploi* », présentés par **Jean TIROLE**.
-15h : **Michel PÉBEREAU**, membre de l'Académie : « *Les banques françaises dans le monde* ».

Lundi 1^{er} juillet

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.
-12h30 : déjeuner des membres.
-15h : **Colette LEWINER**, conseillère Énergie du président de Capgemini : « *La politique énergétique française* ».
-Comité secret



Lundi 23 septembre

-15h : **Françoise GRI**, ancienne présidente de Manpower France : « *Les singularités du marché français du travail* ».

Lundi 30 septembre

-15h : **Henri de CASTRIES**, PDG d'Axa : « *Axa, leader mondial de l'assurance* ».

Lundi 7 octobre

-11h30 : Réunion de la section Économie politique, statistiques et finance, salle 3.
-12h30 : déjeuner des membres.
-15h : **Alain DUCASSE**, restaurateur : « *La cuisine française dans le monde* ».

Lundi 14 octobre

-15h : **Dominique MEDA**, inspectrice générale des Affaires sociales : « *L'attitude des Français face au travail* ».

Lundi 21 octobre

-15h : **Patrick THOMAS**, gérant d'Hermès : « *Hermès et le luxe français* ».

Après approbation du procès verbal de la séance du lundi 17 juin, le président **Bertrand Collomb** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Alain Besançon a présenté l'ouvrage de son confrère **Rémi Brague**, *Le propre de l'homme. Sur une légitimité menacée* (Flammarion, 2013, 260 pages).

Jean Tulard a présenté l'ouvrage de Laurence Chatel de Brancion et Patrick Villiers, *La Fayette, rêver la gloire* (St-Rémy-en-l'Eau, éd. Monelle Hayot, 2013, 343 pages).

Bernard Bourgeois a présenté *La philosophie et l'état du monde* (Paris, Vrin, 2013, 341 pages), édition bilingue français-anglais des actes des Entretiens de l'Institut international de Philosophie qui se sont tenus à Paris du 15 au 18 septembre 2010.

Le secrétaire perpétuel **Xavier Darcos** a présenté à ses confrères l'ouvrage collectif *Penser le système international XIX^e-XX^e siècle, autour de l'œuvre de Georges-Henri Soutou* (Paris, PUPS, 2013, 449 pages).

Le président **Bertrand Collomb** a passé la parole à **Jean-Pierre Dupuy**, professeur émérite à l'École Polytechnique, professeur de philosophie, littérature et sciences sociales à l'Université Stanford, qui a fait une communication intitulée : « *La France et le marché : les sources philosophiques d'une incompatibilité d'humeur* »

Dans un premier temps, l'orateur a introduit, en se référant à Friedrich Hayek, la notion d'autotranscendance des ordres sociaux spontanés et il a souligné la difficulté du génie français à penser cette notion. « Du point de vue du libéralisme, la prétention révolutionnaire ou moderne de construire la société, d'une part, et la soumission archaïque à un ordre extrahumain, d'autre part, ont une caractéristique commune en deçà de leur opposition manifeste. L'une et l'autre font de l'ordre collectif le produit d'un pouvoir, d'une volonté consciente et agissante, toute la différence étant qu'elle s'exerce ici de l'extérieur et là de l'intérieur. Or il existe une manière radicalement différente de penser la question. C'est de faire du pouvoir, et de la loi, non la cause de l'ordre social, mais son expression. [...] La condition de possibilité d'une approche scientifique du marché était de reconnaître que, davantage sans doute que tout autre ordre social spontané, il est doté de la propriété d'autotranscendance. ». À la lumière de la *Theory of Moral Sentiments* d'Adam Smith, Jean-Pierre Dupuy a exposé les ressorts psychologiques sur lesquels repose l'activité économique : « Si nous, modernes, courons après la richesse matérielle sans en être jamais rassasiés, c'est bien que ce que nous cherchons à travers elle n'est pas la satisfaction de besoins matériels : ceux-ci pourraient être comblés avec une quantité finie de ressources. [...] L'économie est mue par le désir – et plus spécialement le désir d'être reconnu par les autres, d'être admiré par eux, cette admiration fût-elle teintée d'envie. Et de cela, on n'a jamais assez. Cependant, le système ne fonctionne que parce que les agents sont dans l'opacité sur leurs propres motivations et sur celles des autres. Ils croient à tort que la richesse leur apportera ce bien-être matériel qu'ils croient à tort nécessaire à leur félicité. [...] La richesse attire sur celui qui la possède le regard de convoitise des autres. Peu importe que les autres convoitent ce qui ne mérite pas d'être convoité, ce qui compte, c'est le regard de convoitise lui-même. C'est de ce regard que, sans le savoir, chacun est friand. L'économie, c'est finalement un jeu de dupes, un théâtre dans lequel chacun est à la fois dupe et complice de la duperie. »

À l'issue de sa communication, **Jean-Pierre Dupuy** a répondu aux questions que lui ont posées **Alain Besançon**, **Jean Baechler**, **Jean Mesnard**, **Bernard Bourgeois**, **Georges-Henri Soutou** et **Bertrand Collomb**.

Élection de Xavier Darcos à l'Académie française

- **Xavier Darcos**, Secrétaire perpétuel de l'Académie, a été élu le jeudi 13 juin à l'Académie française, au fauteuil laissé vacant par le décès de Pierre-Jean Rémy. L'Académie compte désormais parmi ses membres deux Académiciens français puisqu'outre Xavier Darcos, son confrère **Gabriel de Broglie**, Chancelier de l'Institut, est également membre de l'Académie française. Dans un passé récent, l'ancien Premier ministre **Pierre Messmer**, qui avait été Secrétaire perpétuel de l'Académie avant d'occuper les fonctions de Chancelier de l'Institut, était lui aussi membre des deux Académies.

Honneurs et distinctions

- **Jean-Robert Pitte** a été élu à l'Académie Stanislas de Nancy comme membre associé-correspondant national.

À lire

- « Entretien avec **Thierry de Montbrial**. Déclin relatif, décadence possible », dans *Questions internationales*, n°61-62 Mai-août 2013, page 90 à 97. Extrait : « Pour les mathématiciens ou les physiciens, les objets complexes peuvent se caractériser par des éléments très simples au niveau macroscopique. Dans cette logique, l'élément qui fait l'unité et l'identité des États-Unis est sa Constitution. Concernant l'identité de la France, il me semble qu'elle tient à deux éléments : l'État et la langue française. Or, la France est malade, à la fois, de l'État et de la langue. Cela est lié à la mondialisation, dans l'acception la plus large du terme. L'État, parce que l'adaptation à la mondialisation suppose une très grande souplesse et un rôle beaucoup plus proactif de la part des acteurs non étatiques, et que la France fait partie des États – au sens des États-nations – les plus enkystés du point de vue de leur gouvernement. Quant à la langue, puisque naguère encore la langue française était une grande langue internationale, son recul est manifeste et visible d'année en année. Ainsi, la rapidité des changements est une caractéristique de notre époque. C'est ce qu'il y a de nouveau et de durable à mes yeux. [...] La mondialisation qui s'est imposée dans les années 1990 a véhiculé l'idée que l'État était complètement dépassé et que les acteurs privés étaient capables de résoudre tous les problèmes collectifs. Les méfaits des dérégulations excessives qui ont conduit à la crise financière de 2008 montrent désormais à quel point cette idée était fautive. En attendant, tout ce qui est du ressort de l'État a été battu en brèche, remis en cause par un libéralisme triomphant qui s'est exprimé notamment dans le domaine des rémunérations. En France, les grands corps de l'État, comme les inspecteurs des finances, qui se vouaient à la fonction publique ont préféré "pantoufler" le plus rapidement possible dans le privé. Les autres ont ressenti, pour leur part, une sorte de frustration et de désenchantement. Je ne dis pas qu'ils ont totalement disparu, on en rencontre encore, mais ils sont un peu isolés. Depuis quelques années, je crains que les mœurs ne se soient beaucoup transformées dans la haute fonction publique française. J'utiliserais même le terme de "corruption", bien sûr dans son acception la plus large, faisant référence aussi bien à la dissolution de l'esprit de service public qu'au mélange un peu systématique des genres. »

- **Chantal Delsol** : « Une haine sans mots », dans *Valeurs actuelles* du jeudi 6 juin. Extrait : « Une société bien portante n'est pas celle où n'éclate aucune violence, car cela n'existe pas, mais où les violences qui éclatent ont des raisons précises. Une société malade est celle où les violences éclatent non pas pour des motifs affichés, mais dès que l'occasion se présente et sans qu'on sache pourquoi. [...] La brutalité a toujours une signification. Généralement elle remplace les mots. Commence à taper celui qui ne peut exprimer son mal-être, principalement parce qu'il manque de mots, parfois parce qu'il manque d'interlocuteur. Devant cette violence gratuite, il faut comprendre une haine due à une souffrance inexprimée. L'objet de la haine, c'est nous, qui vivons intégrés à cette société et la confortons dans son état. [...] Si vraiment le chômage suscite ces violences, alors nos gouvernements doivent se réformer de fond en comble, et abandonner *illico* la bien connue préférence française pour le chômage. Quand le travail est rare, les Allemands préfèrent un jeune embauché pour un petit salaire, tandis que la France préfère un chômeur nanti d'une allocation. [...] L'homme est ainsi fait qu'il a besoin de "fournir continuellement des efforts", écrivait Simone Weil dans *L'Enracinement*, et la société qui ne l'a pas compris, ajoutait-elle, "est tarée, et doit être transformée". Quand on met une classe d'âge en situation, non pas de faire toujours davantage d'efforts, mais de réclamer toujours davantage de subsides, on récolte la société d'*Orange mécanique*. »

À noter

- Au cours du colloque qu'a tenu à Strasbourg du 5 au 7 juin l'Association française pour la recherche en droit administratif (AFDA), une séance a été consacrée à certains aspects de l'œuvre de **Marcel Waline** (1900-1982), membre de l'Académie, élu le 20 novembre 1970 au fauteuil VIII de la section Droit public, Législation et Jurisprudence, fauteuil ensuite occupé par **Jean Foyer** et aujourd'hui par **Pierre Delvolvé**.